

GÉN Agri

LA GÉNÉRATION EN ACTION

“CAP PAS OU CAP?”



D'INNOVER

DE T'INSTALLER

DE DIVERSIFIER

DE CHANGER
DE VOIE...

DE LIRE TOUS
CES ARTICLES

EN PARTENARIAT AVEC



Crédit Mutuel



URBASOLAR
Axpo Group

Eternit

ARVALiS

Avril

LES 10 TRUCS LES PLUS COOL DE L'AGRICULTURE

1 TU BOSSES POUR NOURRIR LE MONDE (ET SAUVER LA PLANÈTE)

L'agriculture, c'est pas juste produire : c'est choisir **comment** on produit. Moins d'intrants, plus de biodiversité, du local... chaque ferme nourrit une partie de la population tout en étant un petit levier de transition écologique.



Crédit photo : Adobe Stock - Zaleman - Généré à l'aide de l'IA

3 TON BUREAU, C'EST LA NATURE

Lever de soleil sur les champs, sortie de bois des chevreuils, naissance des petits veaux, haies qui changent de couleur... T'es dehors, tu bouges, tu vois l'horizon. **Bien plus cool qu'un open space sous néons.**



Crédit photo : Adobe Stock - Kay A/peopleimages.com

5 TU VOIS DIRECT LE RÉSULTAT DE TON TAF

Semer, récolter, transformer, vendre... Tout ce que tu fais a un impact concret, visible, comestible.

Et ça, c'est ultra gratifiant.

2 T'AS ACCÈS À DU MATOS DE FOU

Entre les tracteurs high-tech, les drones pour surveiller les cultures, les serres connectées ou les robots de traite, on est loin de la fourche et du calepin. **L'agriculture, c'est aussi de la tech.**

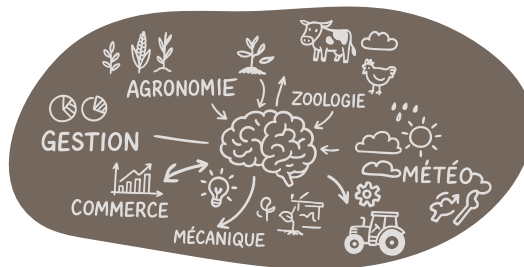


Généré à l'aide de l'IA

4 TU DEVIENS UN·E EXPERT·E ULTRA COMPLET·E

Agriculture = agronomie + zoologie + gestion + météo + commerce + mécanique...

Tu touches à tout, et ton cerveau adore.



6 TU PEUX CRÉER TON PROPRE PRODUIT

Ton fromage, ta bière artisanale, ton miel, ton pain au levain... et les vendre sur les marchés ou dans un drive fermier. Tu deviens à la fois artisan, créateur·rice, chef·fe d'entreprise.



Crédit photo : Adobe Stock - Irina Ukrainets - Généré à l'aide de l'IA

7 LA SOLIDARITÉ DANS LE MÉTIER EST RÉELLE

Tu galères ? Tes voisins t'aident. Tu veux te lancer ? Il y a plein de réseaux pour t'accompagner. Le monde agricole, c'est rude mais solidaire.



Crédit photo : Adobe Stock - CURIOS

8 TU PEUX RÉINVENTER LES RÈGLES

Agriculture bio, permaculture, agroforesterie, circuits courts, accueil à la ferme... L'agriculture d'aujourd'hui est un terrain d'expérimentation géant.

9 TU PEUX VOYAGER ET BOSSER

Tu peux faire du WWOOFing à l'autre bout du monde, arpenter le pays en étant saisonnier, dans des fermes en France ou à l'étranger. L'agriculture, c'est aussi l'aventure.



Généré à l'aide de l'IA

10 TU FAIS UN MÉTIER QUI A DU SENS

C'est pas juste un job. C'est nourrir les gens, prendre soin du vivant, participer à une révolution verte. Et franchement, y'a pas plus stylé que ça.



Généré à l'aide de l'IA

PUBLI-INFORMATION



Une nouvelle voie pour s'installer

Vous souhaitez transmettre votre exploitation ? Ou bien vous installer ? Le coût du foncier agricole représente un frein pour avancer dans vos démarches ? Le portage foncier est fait pour vous ! Cette solution vous permet de concrétiser votre projet sans avoir à mobiliser immédiatement d'importants capitaux.

Terravene, filiale du producteur d'énergie renouvelable Voltalia, propose un modèle innovant de portage foncier. Sa mission ? Favoriser la transmission d'exploitations agricoles grâce au développement de parcs agrivoltaïques. Il s'agit d'une réponse concrète à l'enjeu du renouvellement des générations agricoles. Six projets ont déjà été accompagnés depuis 2022.

Des engagements transparents :

- ▶ Portage foncier long terme, sans frais
- ▶ Achat au juste prix, sans spéculation
- ▶ Projets agricoles et énergétiques durables
- ▶ Partenariat avec les instances et élus locaux

PRIORITÉ À L'AGRICULTURE ET À L'EXPLOITANT

Depuis 2022, Terravene s'inscrit comme acteur de la pérennisation des exploitations dans les territoires auprès des collectivités, des Chambres d'Agriculture et des Safer.

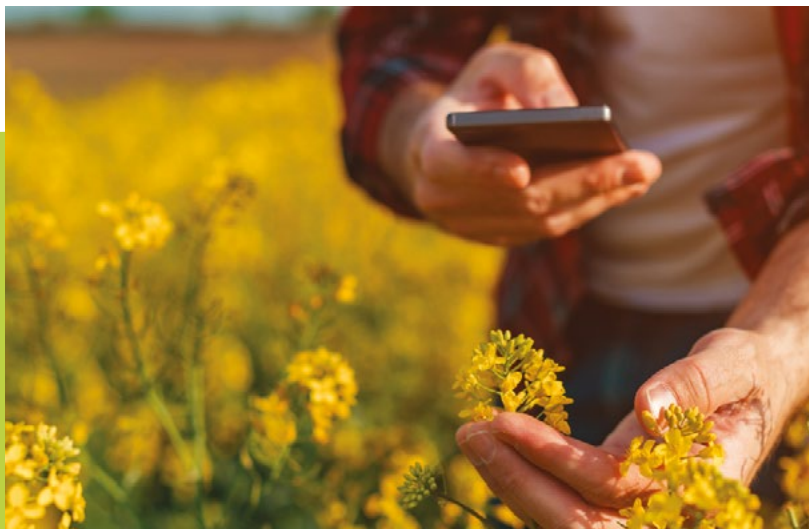
L'offre de portage foncier de Terravene a été conçue pour faciliter la transmission par un cédant à un jeune agriculteur. Terravene accompagne le repreneur tout au long de son parcours d'installation, et s'assure de la prise en compte des spécificités du projet agricole dans la conception du parc agrivoltaïque. Terravene offre la sérénité d'un bail rural long terme avec option d'achat pour devenir propriétaire à son rythme.

Découvrez le projet d'Adrien et Anaïs, en cours d'installation sur l'exploitation cédée par Jean-Marc. Le cédant, sans repreneur familial, a trouvé en Terravene un appui pour transmettre.



ENVIRONNEMENT

Intégrer l'écologie dans ses pratiques agricoles est naturel chez les jeunes installé-e-s, comme le fait de poster sur les réseaux. Loin des clichés d'un secteur réfractaire aux changements, les contenus illustrent une transition agroécologique en marche.



Crédit photo : Adobe stock - Bits and Spills

UNE GÉNÉRATION QUI MONTRE L'EXEMPLE

Il fait partie de cette génération pour qui préserver la vie des sols, favoriser la biodiversité ou limiter les intrants sont des réflexes naturels. Avec plus de 400 000 abonnés sur TikTok, Marc-Antoine Dumoulin, alias @agricoolteur, dans une interview pour 20 minutes, déconstruit les préjugés sur la profession : « Beaucoup de gens voient encore l'agriculture comme il y a 40 ans. Certains pensent qu'on pollue et qu'on fait n'importe quoi dans nos champs. Mais ce n'est pas vrai. Aujourd'hui, on fait réellement attention à tout ce qu'on fait. »

COMMUNIQUER SUR SES PRATIQUES

Les 18-30 ans sont de plus en plus nombreux à se mettre en scène sur TikTok, Instagram, Facebook ou YouTube. Loin des grands slogans, leur discours s'y révèle pragmatique, souvent drôle, toujours engagé vers une agriculture plus durable. Engagés dans un chantier participatif,

les 1ères STAV du lycée agricole La Bretonnière (Seine-et-Marne) l'affirment sur leur compte Instagram : « La plantation de haies, c'est bien plus que des arbres : c'est un geste pour protéger les sols, offrir un abri à la faune et enrichir nos paysages. » Même son de cloche dans l'Oise où Émeric, céréalier, explique les mérites de l'agroforesterie au média L'Info Durable : « Mon père plantait déjà des haies quand tout le monde les arrachait, donc je m'y suis toujours intéressé. »

QUELS QUE SOIENT LE LIEU ET LE SYSTÈME

Dans le Médoc, au domaine Uijtewall (vaches allaitantes-vignes), le concours des prairies fleuries, ce n'est pas que pour faire joli : « La diversité floristique contribue directement à la production en élevage. D'une part, c'est un fourrage apprécié des animaux, d'autre part, elle contribue à la qualité des pay-

sages et à la préservation de la biodiversité, en favorisant la présence d'oiseaux, de reptiles, de petits mammifères et d'insectes, notamment ceux qui assurent la pollinisation et la protection naturelle des cultures. »

L'ENVIRONNEMENT, PAS UNE CONTRAINTÉ

Longtemps perçue comme une injonction « d'en haut », l'écologie est aujourd'hui un réflexe spontané chez ceux qui bâtissent l'agriculture de demain. Sur X, Marion, jeune maraîchère en bio, affirme : « Observer la vie du sol, comprendre les interactions plantes-insectes, c'est la base de mon travail. Pour moi, une agriculture saine et durable, ce n'est pas une contrainte, c'est la logique même de cultiver. » Des témoignages engagés qui augurent un avenir prometteur pour nos territoires agricoles.



PUBLI-INFORMATION



Crédit photos : © cs.bleublanccoeur

Bleu-Blanc-Cœur, la démarche qui fait du bien

Bleu-Blanc-Cœur s'attache, depuis 25 ans, à concilier santé animale, qualité nutritionnelle de notre alimentation et respect de l'environnement. Cette démarche affiche de grandes ambitions pour les années à venir, portée par la dynamique de toute une filière. Et si vous rejoigniez le collectif pour, vous aussi, devenir un partenaire de santé publique ? Ceux qui ont dit oui en sont fiers.

Bien plus qu'une marque, la démarche Bleu-Blanc-Cœur fédère aujourd'hui plus de 7 000 éleveurs et 900 acteurs de la chaîne alimentaire en France. Tous s'attachent à améliorer la **qualité nutritionnelle et environnementale de notre alimentation**. Tout commence dans les champs avec la production de fourrages et de graines – herbe, luzerne, lin, féverole, pois, colza, lupin... – naturellement riches en Oméga-3, acides gras essentiels à la santé humaine, dont les apports ont drastiquement chuté au fil des années dans nos aliments, notamment du fait de la standardisation des rations animales.

En élevage mais aussi en grandes cultures

Ces cultures participent ensuite à diversifier et à équilibrer l'alimentation des animaux pour produire des viandes, des œufs, des produits laitiers... mais aussi du pain, soit près de 2500 aliments du quotidien issus de nos territoires, qui pèsent entre 5 et 10 % de la production à l'échelle nationale : l'objectif étant d'atteindre 10 à 15 % d'ici à

cinq ans. Comment ? En augmentant les surfaces implantées, notamment de protéagineux, et en accueillant de nouveaux producteurs. En aval, **la demande est bien là**. Pour preuve, Bleu-Blanc-Cœur est soutenue par une communauté grandissante de plus de 35 000 citoyens, dont 4 400 professionnels de santé et 1 200 professionnels des métiers de bouche.

Des aliments bons et sains

S'engager dans la démarche Bleu-Blanc-Cœur, c'est dire **oui au « mieux manger »**. Chaque année, plus de 4000 analyses attestent de la qualité nutritionnelle et environnementale des produits affichant le logo. Bleu-Blanc-Cœur, c'est aussi la fierté de bien produire pour davantage de plaisir et de goût dans l'assiette : des viandes plus tendres et savoureuses, des produits laitiers plus onctueux... Au travers de ses cahiers de ressources, la démarche impose une double obligation : de moyens et de résultats. Cette singularité permet d'accompagner la transition agro-environnementale des filières - **en créant de la valeur pour l'éleveur**, tout en le laissant libre de ses pratiques - et lui offre des outils d'aide à la décision et à la performance qui optimisent la gestion de son exploitation. Les bilans parlent d'eux-mêmes : en 2024, ce sont 9,5 tonnes de produits phytosanitaires en moins pour entretenir les cultures, 154 000 tonnes de CO2 non rejetées et plus de 1,6 million de Français qui, chaque jour, ont augmenté de 50 % leurs apports en Oméga-3 (1).

Agriculteurs, partenaires de santé publique

Si 100 % des productions nationales en lait, porc, poulet et œuf étaient produites selon les règles de la démarche Bleu-Blanc-Cœur, l'impact serait encore plus marqué : 638 tonnes produits phytosanitaires non utilisés, moins 7,5 millions de tonnes de CO2 émis, et 42,5 millions de consommateurs de l'Hexagone qui boosteraient leurs apports en Oméga-3. Soulignons que 7 études cliniques, qui assoient le socle scientifique de Bleu-Blanc-Cœur, démontrent que la manière de nourrir les animaux qui nous nourrissent impacte la santé des hommes. Rejoindre le collectif fait donc figure de réelle opportunité pour les agriculteurs. Bleu-Blanc-Cœur leur offre un tremplin pour **agir comme véritable partenaire de santé publique, en produisant des aliments accessibles, plébiscités par les consommateurs**, artisans et chefs, qui se disent fiers de **soutenir l'agriculture française** et de créer de la valeur au sein des territoires. En effet, le surcoût pour le consommateur atteint, au maximum 5 %, tandis que l'agriculteur est lui, mieux rémunéré. Alors, pourquoi pas vous ?

Vous souhaitez rejoindre le collectif ?

Envoyez un mail à l'équipe Bleu-Blanc-Cœur :
contact@bleu-blanc-coeur.com



(1) <https://bleu-blanc-coeur.org/qui-sommes-nous/notre-approche/nos-compteurs-eco-nutrition/>

LE SAIS-TU ?

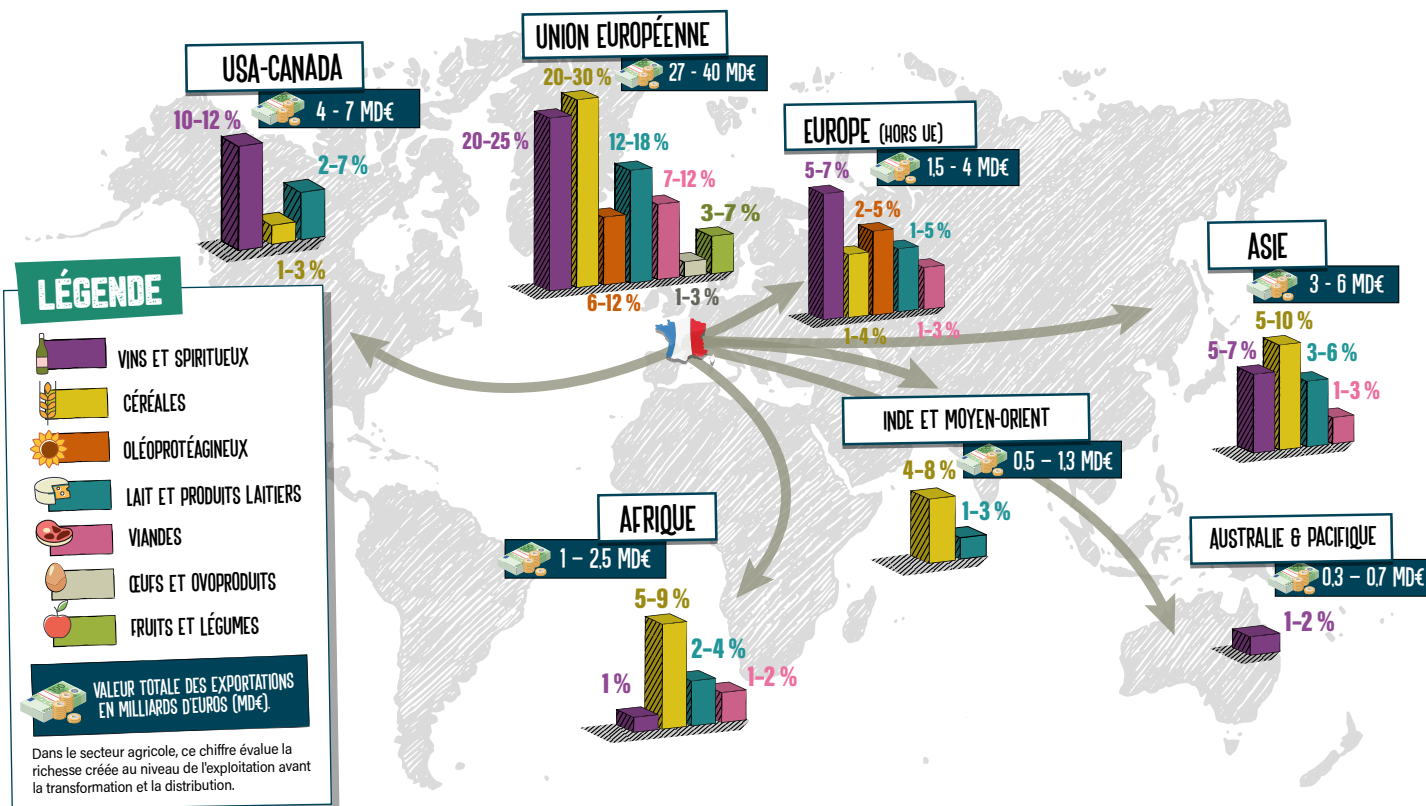
AGRICULTURE FRANÇAISE : QUI SE RÉGALE DE NOS PRODUITS ?

LA FRANCE CONSOMME UNE GRANDE PARTIE DE CE QU'ELLE PRODUIT :

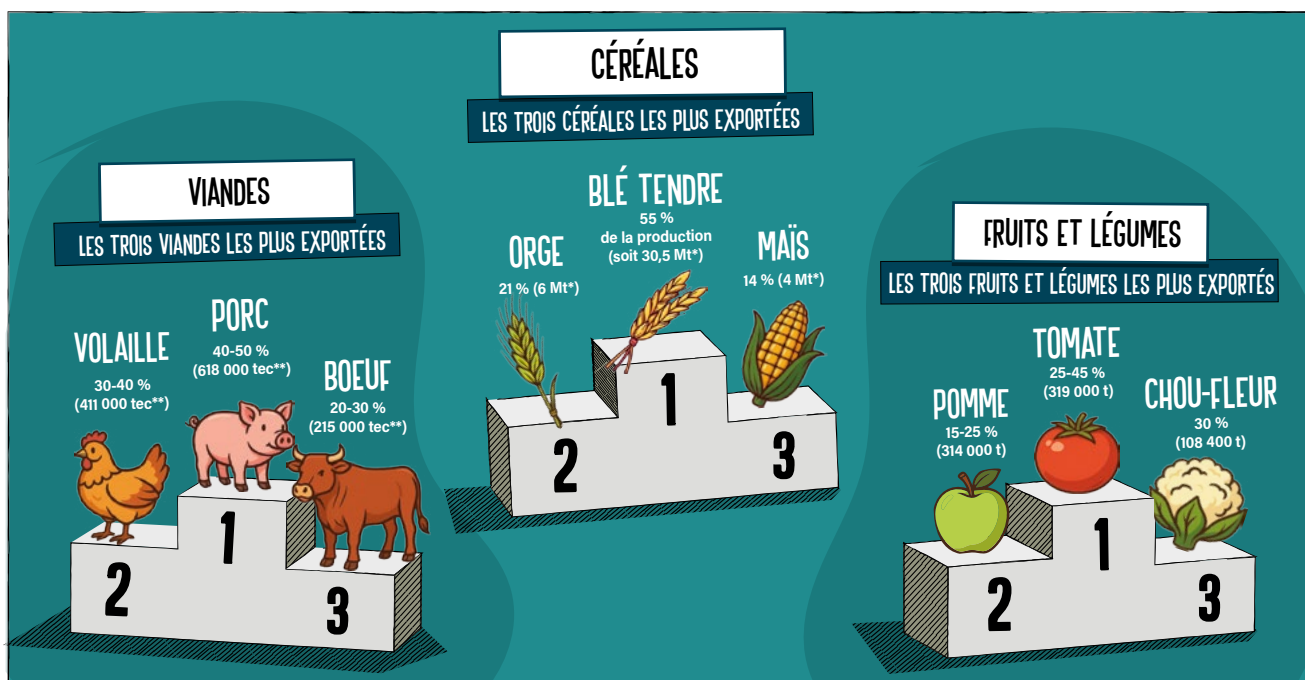
- 45 à 50 % des vins
- 70 à 75 % des spiritueux
- 45 % des céréales
- 60 à 80 % des oléoprotéagineux
- 58 % du lait collecté
- 75 à 80 % de la viande
- 97 à 99 % des œufs entiers ou cassés
- 60 à 70 % des fruits et légumes

POUR LE RESTE, QUI SONT LES ACHETEURS DES PRODUITS FRANÇAIS ?

PARTS DES PRODUCTIONS FRANÇAISES EXPORTÉES VERS LES DIFFÉRENTES GRANDES ZONES GÉOGRAPHIQUES MONDIALES*



* Il est important de mentionner que les flux commerciaux avec la Russie ont été fortement perturbés et réduits en raison des sanctions internationales liées à la guerre en Ukraine. Les échanges avec la Russie ne sont pas comptabilisés dans les chiffres.



Sources (Chiffres 2022 et 2023)

FranceAgriMer

Douanes Françaises

Agreste (ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire)

Eurostat

Organisations interprofessionnelles

Insee

*Mt = Millions de tonnes
**tec = tonnes équivalent carcasse

VOUS
AVEZ
RAISON

DE REGARDER
L'HORIZON
AVEC
SÉRÉNITÉ

60 ans



Depuis 60 ans, **LG innove** avec passion pour vous apporter les solutions adaptées à vos **nouveaux défis**. Votre succès est notre **motivation**.

FIERS DE NOS RACINES, NOUS CULTIVONS L'AVENIR.

LGseeds.fr

Limagrain Semences de Grandes Cultures



Limagrain

TROUVER SA VOIE

L'agriculture tu connais, mais le domaine est vaste et les orientations professionnelles possibles nombreuses. Comment être sûr de choisir la bonne direction ? Voici six pistes pour te tester avant de t'engager.



Crédit photo : Adobe Stock - Mihail

6 CONSEILS POUR TÂTER LE TERRAIN AVANT DE SE LANCER

1. LE STAGE

Comme dans toute entreprise, tu peux faire un stage en exploitation agricole. Cette immersion te fera découvrir le travail aux champs ou en élevage. Être scolarisé n'est pas obligatoire : France Travail ou la Mission locale peuvent fournir une convention. Au-delà de deux mois, une gratification est obligatoire (environ 4,35 €/h).

Renseignements : lycées agricoles, Missions Locales, France Travail, Chambres d'agriculture, www.anefa.org

2. LE VOLONTARIAT

Le Service Civique est une mission d'intérêt général de 6 à 12 mois. Certaines AMAP, fermes pédagogiques... accueillent dans ce cadre des jeunes jusqu'à 25 ans. L'indemnité est de

620 €/mois. Le Corps Européen de Solidarité permet aussi aux 18 à 30 ans de s'engager 2 à 12 mois, hors de France. Les missions sont non rémunérées, mais tous frais payés.

Renseignements : www.service-civique.gouv.fr et www.corpseuropeendesolidarite.fr

3. LE WWOOFING

Tu veux découvrir l'agriculture en mode sac à dos ? Grâce au WWOOFing (World Wide Opportunities on Organic Farms), des fermes en agriculture biologique t'accueillent pour travailler en échange du gîte et du couvert. Quelque 12 000 fermes, réparties dans plus de 130 pays, sont actuellement candidates à l'accueil de WWOOFers.

Renseignements : www.wwof.net ou www.wwof.fr



Crédit photo : Adobe Stock - Reimar

La période avant de s'installer est l'occasion de vivre une expérience à l'étranger.

4. LE JOB SAISONNIER

Vendanges, cueillette de fruits, moissons... Travailler quelques semaines en saison te permet de te frotter aux réalités du métier, tout en gagnant un peu d'argent.

Renseignements : France Travail, Missions locales, Plateforme Travail Saisonnier de l'ANEFA, maisons des saisonniers en zones rurales, www.jobagri.fr

5. L'APPRENTISSAGE

C'est sûr, l'agriculture te plaît ? L'apprentissage est idéal pour combiner formation et travail rémunéré. Tu peux, en même temps, préparer un diplôme, du CAP à la Licence Pro, en 1 à 3 ans, être sur le terrain et percevoir un salaire.

Renseignements : Centres de Formation d'Apprentis agricoles, Lycées agricoles, www.anefa.org

6. LA FERME-TEST

Tu as un projet d'installation, tu veux vérifier qu'il tient la route ? Les fermes-test sont faites pour expérimenter techniques et gestion dans un cadre sécurisé, pendant 1 à 3 ans. Une bonne manière ne pas trop miser au départ sans être sûr de soi.

Renseignements : Réseau National des Espaces-Test Agricoles (France et Belgique) www.reneta.fr. Réseaux de couveuses et incubateurs agricoles : www.jetestemonentreprise.com/la-couveuse-agricole



Crédit : généré à l'aide de l'IA

ET APRÈS ? TROUVER UN JOB !

Une fois que vous avez choisi votre (nouvelle) voie, il faut trouver un emploi. Bonne nouvelle l'agriculture, au sens large, recrute, partout en France, avec ou sans diplôme. Parcourir les petites annonces est le premier levier pour décrocher un poste, mais la démarche peut aussi aider à affiner son projet professionnel. Que ce soit en élevage, en cultures, au sein d'organisations professionnelles, dans l'agroalimentaire... les offres illustrent l'éventail des métiers possibles. N'hésitez pas à prendre contact pour en savoir plus sur les postes ouverts.

Publi-information

AGRIVOLTAÏSME, PRODUIRE DURABLEMENT

Urbasolar, producteur d'électricité photovoltaïque et partenaire de la filière agricole depuis près de 20 ans, œuvre pour le développement d'une agriculture plus durable grâce à des solutions agrivoltaïques personnalisées.

L'agrivoltaïsme, un outil au service des agriculteurs ?



Les solutions agrivoltaïques, qu'il s'agisse d'ombrières de cultures ou d'élevage, doivent avant tout servir le projet agricole et répondre aux besoins des agriculteurs : limiter l'impact des aléas climatiques, lisser la production de fourrage ou offrir de nouvelles perspectives de productions. Ces dispositifs viennent

en appui direct aux projets agricoles, en permettant des productions locales et durables. Aujourd'hui, les exploitants qui s'engagent avec nous ont des profils très variés : jeunes installés, en développement, en recherche de diversification ou de sécurisation économique. Tous peuvent y trouver un levier adapté à leurs enjeux.

Agnès CHOLLET, Responsable Pôle Agricole



ÉQUIPEMENTS

Y'A PAS QUE LE BOULOT DANS LA VIE ! LA TECHNOLOGIE POUR SE LIBÉRER DU TEMPS

Week-ends, moments en famille, loisirs... Mieux concilier travail et vie personnelle est un enjeu important en agriculture. Et si l'innovation était la clé pour gagner du temps au boulot ? Tour d'horizon de quelques solutions qui ont fait leurs preuves.

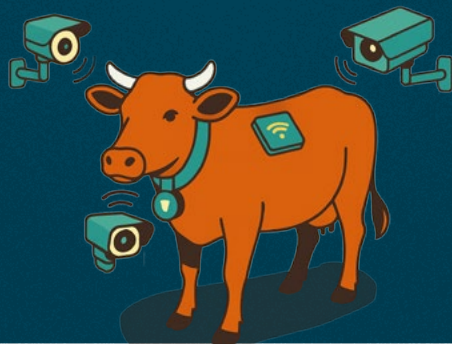


Crédit photo : Adobe Stock - shocky

CONNECTIVITÉ

Simplifiez-vous le quotidien en adoptant des capteurs et technologies connectées. Surveillez chaleurs et mise-bas grâce aux colliers transpondeurs ou aux caméras IA. Irriguez au bon moment grâce aux sondes et stations météo. Suivez la pression des ravageurs à distance avec des pièges intelligents.

Finis les déplacements inutiles : vous êtes alerté·e·s pour intervenir uniquement quand c'est nécessaire.



AUTOMATISATION & ROBOTIQUE

Moderniser sa salle de traite, c'est déjà gagner un temps précieux. Mais avec un robot de traite, plus besoin d'être présent·e·s à heure fixe.

Au bâtiment, robots nettoyeurs, repousse-fourrage, distributeurs automatiques d'aliments, voire automates de paillage soulagent aussi l'astreinte.

Les robots agricoles arrivent aussi en cultures : robots porte-outils spécialisés sur le désherbage, par exemple, ou robots de récolte.

Grâce au GPS et à leur batterie, les robots peuvent même travailler la nuit.



Crédit photo : Adobe Stock - Countrypixel

ORGANISATION DES CHANTIERS

En plus du guidage, les consoles embarquées communiquent leurs données directement au logiciel de suivi des chantiers. À la clé : moins de temps passé à tout organiser, saisir, enregistrer. Choisissez des outils attelés performants : pour ne citer qu'eux, les semoirs monograines haute vitesse réduisent le temps de travail de 30 à 50 % !



Crédit photo : Adobe Stock - Thanakrit - Généré à l'aide de l'IA

NUMÉRISATION ET CENTRALISATION



Crédit : Adobe stock - GS-Studio - Généré à l'aide de l'IA

Véritables tableaux de bord de votre exploitation, certains logiciels "tout-en-un" regroupent les aspects réglementaires, la gestion des parcelles, du troupeau, le suivi de vos activités au quotidien, etc. Vous enregistrez une fois pour toutes vos données et gagnez du temps de saisie, d'analyse, pour faciliter vos prises de décision mais aussi, en vue des déclarations ou des contrôles.

Certaines applis exploitent la géolocalisation pour mesurer précisément le temps passé à chaque tâche. En révélant les activités les plus chronophages, ces données deviennent un outil clé pour repenser l'organisation et gagner du temps.

INNOVATION & MODÈLES AGRONOMIQUES

AVEC FERTI-ADAPT CHN, PASSEZ AU PILOTAGE INTÉGRAL DE VOTRE FERTILISATION AZOTÉE EN 2026

Un modèle agronomique

ARVALIS

**FERTI-ADAPT
CHN**

Du 1^{er} au dernier apport

- ▶ la bonne dose
- ▶ au bon moment
- ▶ au bon endroit

Pour plus d'informations sur les modèles ARVALIS



Vous connaissiez le pilotage du dernier apport avec le modèle FERTI-ADAPT, ARVALIS innove et vous permet maintenant un pilotage intégral du 1^{er} au dernier apport avec FERTI-ADAPT CHN.

Suivant le modèle que votre OAD intègre, vous pouvez bénéficier de l'une ou l'autre des technologies développées par ARVALIS. Chaque solution comporte de nombreux avantages, FERTI-ADAPT CHN se révélant plus précis encore pour accompagner la croissance du blé.

ARVALIS



Crédit photo : Philippe_Montigny

« Notre modèle nous permet d’agir sur le temps long et de trouver de nouveaux débouchés pour accompagner les transitions, répondre aux défis actuels et sécuriser le revenu des agriculteurs. »

Jean-Philippe Puig, directeur général, Avril

Au service de la souveraineté en huiles et protéines végétales

Nourrir, décarboner et créer de la valeur pour le monde agricole

Depuis plus de 40 ans, Avril contribue au développement de la Ferme France en proposant des débouchés industriels aux producteurs de graines oléagineuses et protéagineuses, ainsi qu’en soutenant la structuration de filières agricoles et alimentaires. Fort des solutions innovantes et durables qui contribuent à nourrir et décarboner, Avril participe à inscrire l’agriculture comme une solution aux défis actuels.

L’histoire de Sofiprotéol — devenue Avril en 2015 — débute en 1983 à l’initiative d’agriculteurs visionnaires, préoccupés par le manque d’autonomie de la France en matière de protéines végétales, aliment clé de la ration animale. Quelques années plus tôt, l’embargo décidé par les États-Unis sur le soja à la suite d’une mauvaise récolte a fait prendre conscience de la forte dépendance du continent européen et du risque pour les productions animales. C’est ainsi que la culture du colza, et plus tard le tournesol,

deux plantes riches en protéines végétales et adaptées à nos territoires, vont commencer à se développer dans notre pays. Quatre décennies plus tard, cet enjeu reste pleinement d’actualité et la détermination du groupe à relever le défi de la souveraineté alimentaire, intacte !

‘Nourrir les Hommes et les animaux, et préserver la planète’ : définie par ses fondateurs dès l’origine, cette mission est toujours le moteur de la croissance du groupe avec un objectif assumé de créer de la valeur pour l’amont agricole.

Un modèle unique qui structure des débouchés et rémunère les agriculteurs, tout en répondant aux enjeux des transitions agricole, alimentaire et environnementale.

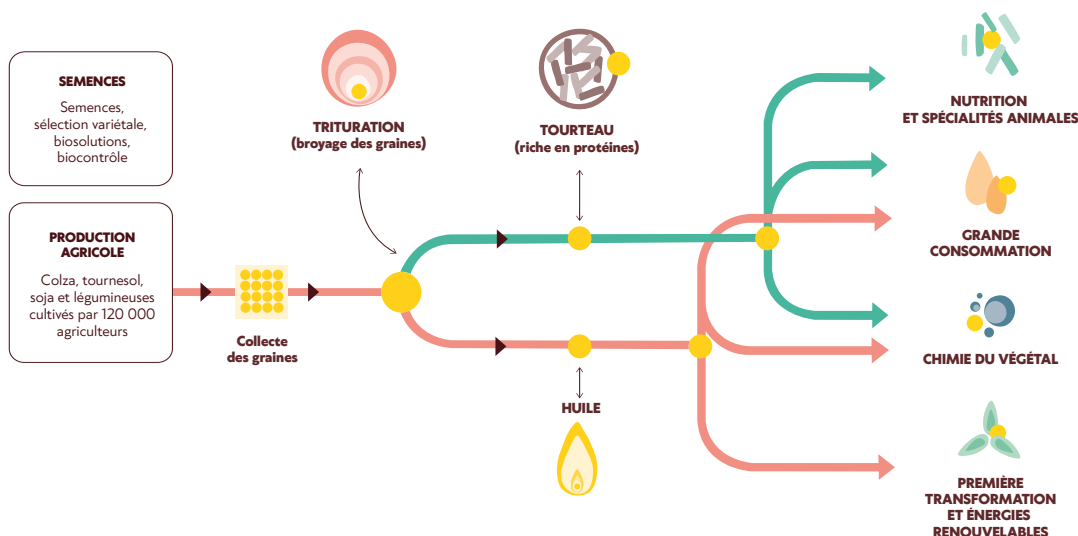
Avril est une entreprise détenue par le monde agricole, actionnaire fondateur via l’interprofession des huiles et protéines et la FOP (syndicat de producteurs). Elle s’appuie sur un modèle unique, différent de celui de la coopérative, et qui sou-

tient depuis 40 ans la croissance vertueuse du groupe. Conformément au choix des fondateurs, les bénéfices réalisés par Avril sont chaque année réinvestis dans le développement du groupe et des filières, le groupe ne versant pas de dividendes à ses actionnaires.

La gouvernance est exercée par des responsables professionnels, tous issus de la FOP

Soucieux de développer l’entreprise, ils ont choisi de déléguer sa gestion opérationnelle. Pour autant, garants de la prise en compte des intérêts agricoles, ils restent pleinement impliqués dans toutes les décisions stratégiques, qu’elles concernent la France ou l’international. Avec quatre représentants au sein du conseil d’administration, dont son président, les agriculteurs et administrateurs de la FOP veillent à ce que l’entreprise reste fidèle à sa mission d’origine, tout en garantissant les conditions de son développement et de sa compétitivité sur ses marchés.

De la graine aux produits transformés, au service de la création de valeur



Quelques exemples d'actions de l'amont à l'aval

1 Aller plus loin avec vos graines

En 40 ans, les surfaces dédiées aux oléagineux ont, en France, été multipliées par 4 pour dépasser les 2 millions d'hectares. La sole de colza a triplé tandis que celle de tournesol a été multipliée par 8 et celle de soja, par 16.

2 Investir sur nos territoires

En 2024, 320 millions d'euros ont été investis sur nos 62 sites français. Exemple : Le Groupe s'est mobilisé en faveur de la souveraineté des filières d'élevage avec la reprise d'Eurolysine (ex Groupe Metex), dernière usine de production d'acides aminés en Europe.



3 Rémunérer les pratiques durables

Avec Saipol, vos pratiques durables sont rémunérées : 850 000 tonnes contractualisées en 6 ans et 24 millions d'euros de bonus reversés à l'amont agricole.

4 Assurer la relève des élevages

Avril et Sanders soutiennent les jeunes éleveurs et la transmission. 3 plans d'aide sur 3 ans pour un montant total de 16 millions d'euros et déjà 422 projets d'installation accompagnés et 1 800 dossiers de décarbonation.



5 S'engager pour les huiles françaises

La démarche Lesieur « Huiles engagées » réunit 850 agriculteurs, avec une rémunération équitable et des huiles 100 % origine France.



6 Préparer les filières de demain

Avril construit avec vous les filières d'avenir : légumineuses, carburants d'aviation durables... pour une agriculture française forte et souveraine.

AVRIL. EN QUELQUES CHIFFRES (2024)

8500 collaborateurs dont 5000 en France

7,7 Mds€ de chiffre d'affaires dont 48 % réalisés en France

320 M€ investis dans l'Hexagone

82 sites industriels dont 62 en France

INTERVIEW

Christine Ferrier, chargée de développement pour l'association Trame.

Les actifs du monde agricole ont tout à gagner à continuer à se former au cours de leur carrière. L'offre de formations en agriculture est d'ailleurs abondante. Comment en profiter ?



Crédit photo : Christine Ferrier

CHEFS.FFES D'EXPLOITATION, SALARIÉS.ÉES : POURQUOI ET COMMENT CONTINUER À SE FORMER ?

QUI FINANCE LA FORMATION EN AGRICULTURE ?

Christine Ferrier : Pour les agriculteurs, c'est le fonds VIVEA. Cet organisme a augmenté sa prise en charge en 2025. Chaque agriculteur dispose d'une enveloppe annuelle de 3 000 € pour se former. Pour les salariés, c'est principalement OCAPIAT [fonds de formation des entreprises des secteurs de la Coopération agricole, Agriculture, Pêche, Industrie Agroalimentaire et Territoires, NDLR]. Si la prise en charge est moins élevée, les frais pédagogiques peuvent être pris en charge à 100 % via leur catalogue en ligne. Quand on ne rentre pas dans ces « cases », le Compte Personnel de Formation (CPF) peut être une solution. Pour les porteurs de projet d'installation, par exemple, les ADEAR proposent des formations certifiantes éligibles au CPF.

COMMENT CHOISIR AU SEIN D'UNE OFFRE TRÈS RICHE ?

CF : En effet, l'offre est variée : elle émane des CFA-CFPPA, organisations professionnelles, syndicats,

chambres, coops, associations de producteurs ou d'organismes de développement comme Trame, les Civam, les AFOCG... Chacun propose et diffuse ses formations. La recherche en ligne est le premier outil de sélection. Tout de suite après, je conseille d'en parler dans son réseau professionnel. Cela permet de mûrir son projet.

QUELLE EST LA TENDANCE ACTUELLE EN MATIÈRE DE FORMATIONS ?

CF : Les formations sur les règles de la PAC restent très demandées, comme tout ce qui relève du réglementaire. Celles liées aux changements de pratiques, à la gestion des risques et des aléas sont en forte progression.

Le sujet des relations humaines peine encore à trouver son public. Projets collectifs, structures sociétaires, transmission, pour tous ces sujets, l'aspect relationnel est pourtant essentiel. Nous avons réussi cela à Trame. Nos « best-sellers », ce sont justement les formations qui outillent pour mieux s'organiser col-

lectivement, savoir définir une stratégie, améliorer le relationnel pour travailler plus efficacement.

Y A-T-IL DES FREINS À LA FORMATION ?

CF : Le manque de disponibilité est le plus souvent cité - même si des aides au remplacement existent, et que l'offre de formation à distance se développe. Les employeurs ont aussi parfois du mal à libérer leurs salariés. Pourtant, la formation est une vraie valeur ajoutée pour l'exploitation.

Il y a aussi la crainte d'un contenu trop scolaire - alors que les méthodes proposées aux adultes sont en général beaucoup plus interactives ! - ou trop éloigné de son quotidien. L'isolement renforce aussi cette réticence. C'est pour cela que j'insiste sur l'importance d'en parler, d'intégrer un collectif. Savoir qu'un collègue participe, avoir un retour d'expérience, c'est motivant.

ALORS, C'EST QUAND TA PROCHAINE FORMATION ?

TROP STYLÉ !

AGRICULTEUR.RICE ET STYLÉ.E : COMBO GAGNANT

Jean taille haute, crop top, veste vintage... en plein champ ou au milieu des vaches ? Et pourquoi pas ? Casquette poussiéreuse, bottes crottées ou traces de cambouis, mais outfits toujours affûtés, ils et elles s'occupent de leurs animaux et cultivent la terre avec autant de soin que leur style. On casse les clichés et on met en lumière celles et ceux qui prouvent que oui, on peut être aux manettes d'une exploitation et avoir la classe !



PUBLI-INFORMATION

50 ans d'excellence au service du travail du sol

À l'occasion du 50e anniversaire de l'entreprise, Jean-Marc et Quentin DENHEZ, co-dirigeants et fils du fondateur Jean-Claude DENHEZ, ont réuni collaborateurs passés et présents, clients et fournisseurs pour célébrer un demi-siècle d'innovation dans le travail du sol.

Spécialisés dans la fabrication de pièces pour le travail du sol, les établissements DENHEZ ont bâti leur réputation autour du versoir de charrue. En 1991, Jean-Claude DENHEZ met au point un procédé de traitement thermique par cémentation. Cette innovation confère

une meilleure résistance à l'usure et une meilleure efficacité du labour grâce aux propriétés du carbone.

Le sillon de l'innovation

Au début des années 2000, l'entreprise modernise son parc machines avec l'introduction d'un système de manutention robotisée et d'un laser de découpe.

Ces investissements permettent de répondre aux nouvelles demandes avec des délais plus courts. La décennie suivante voit s'élargir la gamme avec le travail du sol viticole, intégrant de nouveaux savoir-faire, machines et aciers.

Cap sur l'avenir

L'entreprise poursuit actuellement son développement avec de nouveaux projets orientés précision, qualité et production : centres d'usinage, nouvelle ligne robotisée et nouveau laser. Jean-Marc DENHEZ, son président, souligne : « Malgré les aléas liés au marché du travail du sol, notre équipement de production nous permettra toujours de répondre aux demandes clients de manière rapide et fiable. »



S'INSTALLER EN AGRICULTURE

Devenir agriculteur-riche aujourd'hui, simple formalité ou véritable épreuve de fond ? Le parcours d'installation reste une aventure semée d'embûches... mais incontournable. Entre démarches administratives, financement, foncier et réalités du terrain, le chemin peut être exigeant, mais il forge aussi une génération d'agriculteur-riche-s engagé-e-s.



Crédit photo : Adobe Stock - Countrypixel

LE PARCOURS DU COMBATTANT ?

Certains choisissent de s'installer sans aides, souvent pour plus de liberté ou parce qu'ils ne remplissent pas les critères. D'autres optent pour une installation aidée, plus sécurisée grâce à la Dotation Jeune Agriculteur (DJA), mais très encadrée. Dans tous les cas, s'installer est loin de la simple formalité.

18 MOIS POUR CONSTRUIRE UN PROJET SOLIDE

Des premières réflexions au lancement de l'activité, la durée moyenne d'une installation est d'environ 18 mois. Tout commence souvent par une phase de formation et de mûrissement du projet : stages, expériences, rencontres pour confronter son idée au réel. Vient ensuite la phase de construction du projet : étude économique et technique (plan d'entreprise, prévisionnel), re-

cherche de foncier ou d'une ferme à reprendre (achat, location, succession, association...), de financement (prêts, aides, subventions), aspects juridiques et administratifs.

Mathias est en cours d'installation avec son père. Sur TikTok, il résume avec humour son parcours en 9 étapes. « C'est : 1-Des papiers, 2-Des RDV, 3-Des papiers 4-Du stress, 5-Des RDV, 6-Beaucoup d'argent, 7-Des papiers, 8-Des RDV, 9-Attendre des réponses des organismes. » Et Flavie d'ajouter en commentaire : « En plein parcours, la charge mentale est énorme. »

LES DÉFIS MAJEURS : FONCIER, FINANCEMENT, ADMINISTRATIF

La recherche de foncier ou d'une ferme à reprendre est souvent l'étape la plus tendue, notamment

pour les personnes qui s'installent hors cadre familial ou qui ne sont pas issues du milieu agricole. L'autre verrou est le financement. Ce fut le cas pour Alexandre Moine, jeune éleveur de vaches limousines dans la Vienne.

LA RÉCOMPENSE AU BOUT DU CHEMIN

« Au départ, la mise était trop importante, environ 600 000 euros. Et petit à petit, avec le cédant, avec mes parents, on a discuté, réfléchi, négocié pour diminuer ce montant. » À cela s'ajoutent la complexité administrative, l'incertitude économique, et parfois le manque de repères, notamment pour les porteurs de projets atypiques.

Si ces difficultés ont une vertu, c'est de sélectionner les candidat-e-s les

plus motivé-e-s. Elles poussent aussi les porteur-se-s de projet à se structurer, à anticiper, à s'entourer. Des compétences qui seront utiles toute la vie. Et une fois la ferme lancée, la fierté prend le dessus. Lise Lenglet, jeune éleveuse, raconte sur TikTok : « C'est très long, beaucoup de papiers, beaucoup de réflexions, mais il ne faut pas baisser les bras. Y a rien de mieux que de s'occuper de ses bêtes et d'être son propre patron. Franchement je ne regrette rien du tout. »



ZOOM SUR L'INSTALLATION AIDÉE

Pour ceux qui choisissent une installation aidée, notamment avec la Dotation Jeune Agriculteur (DJA), le parcours est balisé. Une fois le projet clarifié, l'aspirant agriculteur élabore son Plan Professionnel Personnalisé (PPP). Dès la validation du PPP, il peut engager les démarches administratives concrètes : acquisition du foncier, dépôt de la demande d'autorisation d'exploiter, réalisation d'une étude d'installation (EI) pour vérifier la viabilité de son projet. À quatre mois de l'installation, la demande de DJA est déposée. Si elle est acceptée, l'installation peut être officialisée avec l'immatriculation de l'exploitation, le versement d'un premier acompte de l'aide (80 %) et le lancement de l'activité. Suivent ensuite quatre années d'engagement sur le projet, à l'issue desquelles le solde de la DJA est versé.

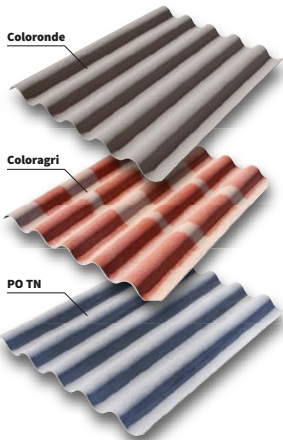
Source : Jeunes Agriculteurs de la Sarthe

Crédit photo : Adobe Stock - Parilov



Eternit

Bâtir ensemble le bien-être de votre élevage



Spécialiste des toitures de bâtiments d'élevage depuis plus de 100 ans, **Eternit propose des solutions esthétiques et durables.**

- **Réduction de la condensation** favorisant une atmosphère saine.
- **Absorption du bruit** garantissant confort de travail et bien-être des animaux.
- **Excellent comportement au feu** (catégorie A2-s1,d0).
- Intégration des **panneaux photovoltaïques**.

Choisir les plaques ondulées fibres-ciment Eternit, c'est opter pour un **matériau durable**, aux **qualités éprouvées**, qui assure la sérénité et la pérennité des exploitations.



Des solutions durables, accessibles et performantes

www.eternit.fr

DIVERSIFICATION

La diversification peut donner un nouveau souffle à son métier d'agriculteur-riche. Elle est l'occasion de casser la routine, de laisser s'exprimer son esprit d'entreprise. Mais, elle est surtout l'opportunité de générer un revenu complémentaire qui sécurise la pérennité de l'exploitation, en évitant de « mettre tous ses œufs dans le même panier ».



SORTIR DU CADRE POUR FAIRE VIVRE SA FERME AUTREMENT

Face à la volatilité des cours et dans un contexte géopolitique tendu, diversifier ses sources de revenus devient une stratégie payante... et rassurante. Mais avant de développer une nouvelle activité, il est capital d'en mesurer la rentabilité pour en vérifier la viabilité.

Parmi les options existantes, celle de la vente à la ferme de produits transformés. Pour les éleveur-se-s laitier-ère-s, ce peut être des yaourts, fromages, glaces fermières ou même des savons. Pour les éleveur-se-s allaitants, des colis de viande, du saucisson, des pâtés... Les maraîcher-ère-s pourront proposer des paniers, valoriser les surplus en soupes ou conserves de légumes : le tout, en vente directe, ou en installant un distributeur, pour une mise en avant de leurs produits 7 jours sur 7, 24h/24. Des céréalier-ère-s s'essaient à la bière artisanale, à la fabrication de chips, à la vente de légumes secs, de farine. Les grands espaces étant l'une des

composantes des entreprises agricoles, pourquoi ne pas profiter de bâtiments sous-utilisés pour accueillir et abriter des caravanes, des camping-cars. Ou des colis ! D'autant qu'en plus d'espace, vous avez le matériel de manutention, intéressant quand les relais colis traditionnels fixent des limites de poids et de dimensions !

AGROTOUTRISME, VENTE DIRECTE... UNE IDÉE POUR CHACUN

L'aménagement de granges en gîtes ou l'installation de roulottes, par exemple, sur les terrains agricoles restent des diversifications lucratives, à condition de pouvoir consacrer du temps à l'accueil et au ménage. Visites de la ferme, ateliers pédagogiques ou encore dégustation des produits transformés de la ferme compléteront habilement l'offre d'hébergement. Pour se faire connaître, se rapprocher de l'Office de Tourisme reste une bonne option. D'autres s'occupent

eux-mêmes de la communication, en passant par les réseaux sociaux. Ceux-là peuvent aussi, à condition de se faire sa place, devenir une vraie source de revenus.

LES ÉNERGIES RENOUVELABLES ONT LE VENT EN POUPE

Plus proche de l'activité agricole, les cultures de niche - lin, chanvre, quinoa, sarrasin, lentilles, lupin... - font également recette. Seuls impératifs : s'assurer le débouché et trouver l'espèce et les semences adaptées à son terroir. La production d'énergie, via la méthanisation, l'éolien ou le solaire, peut aussi être rémunératrice à condition d'en avoir bien travaillé le dimensionnement.

Diversifier, oui, mais avec méthode : toute bonne idée mérite un vrai business plan. Appuyez-vous sur les chambres d'agriculture, des réseaux de formation ou un comptable pour tester la rentabilité de votre projet. Échanger avec d'autres agriculteurs diversifiés est aussi un bon réflexe !

Edition anniversaire pour le salon agricole International Tech&Bio



Plus de 120 ateliers techniques et démonstrations en plein champ, 70 conférences, 375 exposants et plus de 20 000 visiteurs attendus : pas de doute, le salon Tech&Bio est bien de retour ! Rendez-vous les 24 et 25 septembre 2025 , à Bourg-les-Valence dans la Drôme (26), pour la 10^{ème} édition du salon agricole International dédié à l'Agriculture Biologique et aux techniques alternatives.

Le salon Tech&Bio est un salon professionnel, où agriculteurs, experts et décideurs politiques, partagent et échangent autour des pratiques innovantes, pour une agriculture durable et performante. Sur 18 hectares de terres agricoles cultivées en bio, Tech&Bio rassemble agriculteurs bio et conventionnels, autour d'un programme de conférences, d'ateliers et de démonstrations exceptionnel.

Avec près de 500 experts mobilisés, « Le salon Tech&Bio a clairement pour ambition de permettre aux agriculteurs bio de parfaire leurs techniques grâce aux dernières innovations, et aux agriculteurs conventionnels de s'approprier le meilleur des techniques alternatives » déclare Bertrand CHAREYRON, directeur du salon Tech&Bio.

18 ans au coeur de l'innovation

Une édition anniversaire qui s'appuie sur les points forts du salon depuis 18 ans et présente aussi quelques nouveautés. Alors que le changement climatique et les incertitudes économiques impactent fortement le monde agricole, proposer des solutions qui répondent aux enjeux actuels reste plus que jamais l'ADN de Tech&Bio. « Ainsi, la prise de risque est minime » explique Mélanie BERANGER, en charge de la programmation technique du salon Tech&Bio.

Cette année plus que jamais, l'accent est mis sur l'innovation. Et si cette 10^{ème} édition sera l'occasion de revenir, à travers différentes animations, sur les grands moments et innovations qui auront marqué Tech&Bio, c'est également le moment choisi pour lancer un nouveau concours, qui vise à mettre en lumière les acteurs agricoles qui incarnent l'agriculture de demain.

En partenariat avec la CNR, Les Éclaireurs – Prix de l'innovation bio et durable – visent à récompenser des agriculteurs bio qui, par leurs pratiques innovantes, contribuent à la transformation de l'agriculture vers des modèles plus durables, et apportent des solutions concrètes aux défis actuels.

4 catégories : innovation technologique, innovation agroécologique, innovation sociale et solidaire, innovation internationale. Les candidatures sont ouvertes jusqu'à fin juin et la remise des prix aura lieu lors du salon Tech&Bio.

Retrouvez tous les temps forts et prochainement le programme complet du salon sur : tech-n-bio.com

EN QUELQUES CHIFFRES :

-  **Créé en 2007 par les Chambres d'agriculture :**
18 ans d'expertise et d'influence
-  **18 hectares cultivés en bio**
-  **500 conseillers experts** mobilisés
-  **70 conférences** sur l'agriculture de demain
-  **120 démonstrations et ateliers techniques**
-  **375 exposants** de l'amont à l'aval
-  **100% des filières représentées** : tous les végétaux, tous les animaux !

Installation Hors Cadre Familial

Salarié pendant dix ans chez Philippe Jeanot, en Lorraine, Alexis Paul a repris l'exploitation de son employeur. Un choix propre à rassurer la banque. "Nous savions qu'Alexis était opérationnel et que la solidité de la structure était directement imputable à son travail", souligne Anne-Laure Surmely, chargée d'affaires agricoles au Crédit Mutuel de Jarny-Briey (Meurthe-et-Moselle).

“

Reprendre était une évidence, comme un fils après son père

”

À 32 ans, Alexis Paul n'envisageait pas autre chose que prendre la suite de celui qui fut son employeur pendant dix ans. "C'est lui qui m'a donné la passion, qui m'a tout appris, partage-t-il au sujet de Philippe Jeanot. Je le connais depuis mon enfance. Nous avons toujours travaillé ensemble, alors reprendre s'est imposé naturellement, comme un fils succéderait à son père." Partagée entre deux sites à une demi-heure de Metz, la ferme s'étend sur 98 hectares et accueille 40 mères charolaises.

Déjà en rythme de croisière

Client depuis vingt ans du Crédit Mutuel, le jeune homme s'adresse à sa caisse locale. Un choix justifié par le bon relationnel qu'il entretient avec l'équipe. "L'accompagnement a été assez simple, détaille Anne-Laure Surmely, chargée d'affaires agricoles. Le fonctionnement de l'exploitation restait le même. Nous savions qu'Alexis était opérationnel et que la solidité de la structure était directement imputable à son travail. C'était rassurant." Le futur chef d'exploitation n'en met pas moins sur la table de quoi démontrer encore plus sa motivation. Outre un apport personnel, une partie de ses revenus est déjà investie sur la ferme grâce au système de salaire différé mis en place avec Philippe Jeanot. Pour faciliter la transmission, ce dernier a aussi racheté du foncier, du matériel et augmenté le cheptel. "Avant même de m'installer, j'étais déjà en rythme de croisière", pointe le repreneur.

Parmi les 10 Engagements du Crédit Mutuel à l'Installation

- ▶ **Un accompagnement personnalisé**
Avec l'un de nos chargés d'affaires spécialisés en agriculture et grâce à l'appui de nos Caisses locales implantées sur toute la France.
- ▶ **La souplesse du projet**
Avec nos prêts modulables en cas de besoin.



photo @ Olivier Toussaint

Une relation de confiance

Anne-Laure Surmely et Alexis Paul ajustent ensemble la durée des prêts. D'abord prévus sur sept ans, ceux-ci s'étaleront sur une année supplémentaire pour alléger les annuités. "Mais, je voulais que ma reprise se termine avant neuf ans pour disposer de trésorerie au cas où des propriétaires vendraient, insiste Alexis Paul. Sur ce point, l'accompagnement par la banque m'a apporté de la sérénité." L'installation se concrétise début 2024. Depuis, Anne-Laure Surmely est l'interlocutrice unique du jeune agriculteur pour tous ses projets, professionnels ou privés, "une organisation qui permet d'établir une relation de confiance dans la durée", conclut la chargée d'affaires.

